



ALLENDE MON GRAND-PERE

Sélection cannoise Quinzaine des réalisateurs

Le documentaire Allende, mon grand-père de Marcia Tambutti Allende fut sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes 2015. Il sortit vainqueur d'un Oeil d'or, section nouvellement créée et concentrée sur les documentaires en compétition cannoise. "Un portrait du grand-père de la réalisatrice chilienne avec un point de vue intérieur et une sensibilité à fleur de pellicule". C'est en ces termes qu'Edouard Waitrop, délégué général de la Quinzaine des réalisateurs, décrit Allende, mon grand-père

Date de sortie [9 décembre 2015](#) (1h37min)
Réalisé par Marcia Tambutti Allende
Genre Documentaire
Nationalité Chilien , mexicain

Synopsis :

Marcia souhaite rompre le silence entretenu autour du passé tragique de sa famille. 35 ans après le coup d'État qui a renversé son grand-père, Salvador Allende, premier président socialiste élu démocratiquement, elle estime qu'il est temps de retrouver les souvenirs familiaux, les images de leur vie quotidienne qui leur a été arrachée. Un passé intime qui lui est inconnu, enterré sous la transcendance politique d'Allende, l'exil et la douleur familiale. Après plusieurs décennies de non-dit, Marcia essaie de dresser un portrait honnête, sans grandiloquence, prenant en compte la complexité de pertes irréparables et le rôle de mémoire sur trois générations d'une famille blessée

Biographie de Marcia Tambutti Allende, Réalisatrice

Chilo-Mexicaine, Marcia étudie la biologie à l'Université nationale du Mexique (UNAM). Après un master en science au Collège Imperial du Museum d'histoire naturelle de Londres, elle travaille sur la biodiversité et la communication des questions scientifiques. Depuis 2007, Marcia vit au Chili où elle collabore avec la Fondation Salvador Allende (en tant que coproductrice de l'application pour Ipad : Allende, voices 40 years after the coup d'État) et l'Institut de l'écologie et de la biodiversité. Ce film sur son grand père est son premier film.



Note d'intention

En 1970, mon grand-père, Salvador Allende, est devenu le premier président socialiste démocratiquement élu en Amérique Latine. Dès lors, il a été simultanément injurié et haï dans son pays ; et respecté et aimé par des millions de

personnes au Chili et partout dans le monde.

Peu après le violent coup d'État militaire du 11 Septembre 1973, l'image emblématique de Salvador Allende – « Monsieur tout le monde » aux épaisses lunettes noires - est devenu le symbole, dans le monde entier, de la démocratie. Pendant toute la durée de la longue dictature, ma famille a voyagé partout dans le monde pour défendre l'héritage de mon grand-père et attirer l'attention sur les violations des droits de l'homme au Chili mais sans paradoxalement, ne jamais faire référence à notre vie de famille ou à notre intimité. J'ai grandi avec la même image emblématique de lui que n'importe quel autre exilé.

Quand j'ai décidé de faire ce film, j'ai commencé par essayer de récupérer les images personnelles de mon grand-père ; les photos de famille et les albums que je croyais avoir été volés ou détruits lors du coup d'Etat. Au cours de ma recherche, j'ai commencé à comprendre que l'intimité et les souvenirs de Chicho - comme on l'appelait affectueusement dans notre famille - seraient beaucoup plus difficiles à récupérer que les photos. La douleur peut se transformer en un silence puissant et créer des tabous au sein d'une famille. Inconsciemment, les nouvelles générations développent également une autocensure qui fait que l'histoire personnelle disparaît peu à peu.

Je voulais faire table rase de toutes les idées préconçues sur Salvador Allende. J'espérais que, en faisant ce film, ma famille et moi-même arriverions enfin à nous rappeler, pleurer et faire le deuil de Chicho. Je me suis aussi rendue compte que nous devons aussi nous souvenir et pleurer Beatriz, Tati, ma tante, sa fille la plus proche qui s'est suicidée quatre ans après le coup d'Etat.

Bien que ma motivation pour faire ce film soit personnelle, j'ai vite compris que le parcours de ma famille pouvait, en quelque sorte, être le reflet de celui du Chili au cours des quatre dernières décennies. Je viens d'une génération qui a subi un traumatisme et des expériences difficiles : une enfance en exil, la perte de membres de la famille proche, une perte d'une identité ou d'une vie sous l'oppression de la dictature. Dans ces moments difficiles, nous n'avons pas la liberté d'enquêter sur notre passé récent. Ce film nous invite à briser le silence, à parler de choses que nous avons tues au sein même de nos propres familles, d'entamer un dialogue entre les générations afin de mieux comprendre nos points de vue et les circonstances que chacun de nous ont dû endurer.

Comment votre famille a-t-elle accepté ce film ?

La forte présence féminine dans le film suggère comment un passé tragique génère une douleur profonde, sereine qui ne disparaîtra jamais. Mais j'ai essayé à la fois de répondre à tout et de les protéger. Quand ils ont vu le film, ils ont pris conscience de la lutte entre l'inertie protectrice du silence familial et un mélange entre les restes de ma curiosité de petite fille mâtinée de raisonnements d'adulte. J'ai trouvé très généreux de leur part d'accepter de se reconnaître dans cette dynamique insaisissable qui était la mienne et de me remercier de leur offrir un nouveau point de vue. En fait, Tout le monde était ravi et ils m'ont fortement soutenue, ce qui a été un soulagement pour moi. Maintenant, nous sommes sur le point de montrer le film au public, je pense beaucoup à mon frère et je suis sûre qu'il serait heureux pour moi.

La semaine prochaine au Cinémateur

**Les Anarchistes de Elie Wajerman
Humain de Yann Arthus-Bertrand**